

## **Le principe** **Le principe chez Hegel**

Laurent Giassi

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

**Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)**

Selon Tom Rockmore, il y aurait dans l'histoire de la philosophie deux formes fondamentales de justification : un type linéaire et un type circulaire. Le premier type partirait d'un principe sans présuppositions, suffisamment riche pour permettre la déduction de toutes les propositions vraies. Quant au second type, la valeur des premières propositions dépendrait de leur relation aux propositions ultérieures dans la chaîne du raisonnement<sup>1</sup>. Hegel semble relever du deuxième type, d'autant que dans sa philosophie, on trouve de nombreuses occurrences du terme de « cercle », surtout le terme mathématique de *Kreis*, au lieu de *Ring* et de *Zirkel*. T. Rockmore souligne aussi que la pensée hégélienne représente « une alternative épistémologique » par rapport aux modèles existants en philosophie, comme l'approche intuitionniste des grecs ou le rationalisme cartésien moderne et son approche déductive, linéaire. On se propose de montrer comment la signification du cercle est étroitement liée chez Hegel à une critique de l'usage des principes en philosophie. Cela permettra de mieux comprendre le sens de cette alternative dont parle Rockmore.

Dans la tradition philosophique, le terme de principe a deux acceptions : le sens gnoséologique et le sens ontologique. Est principe ce qui est la source de connaissances et aussi

---

1 T. Rockmore, *Hegel's circular epistemology*, Library of Congress, 1986, p. 2.

ce dont tout dérive, ce que résume à lui seul le terme si controversé d'ontothéologie, où le principe des êtres, l'être des êtres, est censé donner en même temps le moyen de fonder le discours sur l'être. Kant distingue les principes logiques comme les principes d'identité et de contradiction qui n'ont qu'une valeur de critère, les principes (*Grundsätze*) d'entendement, constitutifs d'une science et d'une métaphysique de la nature, et les principes (*Prinzipien*) de la raison, sorte de « maximes » de la raison destinées à unifier de façon systématique les connaissances<sup>2</sup>. En allemand, principe se traduit dans le lexique du *Satz*, du *Grundsatz* et du *Prinzip* et cette remarque n'a rien de formel, pour comprendre la façon dont Hegel critique la conception statique du principe. Dans *Satz*, on reconnaît en effet le déverbal formé à partir du verbe *Setzen*, qui signifie poser, ce qui n'est pas sans conséquences. Si Hegel pense l'être comme *positio sui* et non plus comme position au sens de donné irréductible et indéductible, alors il est difficile de penser le principe comme ce qu'on pose en amont de tout discours. Dans une philosophie comme celle de Hegel, où l'être est pensé comme un Soi, il est difficile de distinguer la saisie philosophique de l'être et la présentation de l'être lui-même dans le Discours. Si l'être se dit dans le Discours, ce n'est plus la subjectivité humaine qui peut arbitrairement décider ce qui est premier et ce qui est second, ce qui est principe, principal ou principiel et ce qui est dérivé, second, secondaire. En d'autres termes, Hegel remet en cause à la fois la priorité et la primauté du principe, en remettant en cause l'obligation de passer par l'énonciation de principes, afin de fonder la connaissance philosophique.

On commencera par une remarque rapide sur le lexique du principe chez Hegel. On montrera ensuite comment Hegel dissocie l'idée de principe et l'idée de système à l'époque où la philosophie allemande ambitionne de devenir une philosophie élémentaire (Reinhold), une science de la science (Fichte), un savoir absolu (Schelling). Enfin, on montrera comment la critique de la connaissance par principes implique, aux yeux de Hegel, celle d'une connaissance principielle selon le connaître synthétique.

### Remarque préalable sur le lexique du principe chez Hegel

Aucun ouvrage de Hegel n'utilise le terme de principes dans son titre, et si, par convention, on traduit *Grundlinien der Philosophie des Rechts* par *Principes de la philosophie du droit* en français, c'est plus par convention et pour la fluidité de la traduction que dans le strict respect du titre. Hegel ne peut pas à la fois être critique sur la manie de recourir à des principes et utiliser lui-même ce terme pour désigner une de ses œuvres, fût-ce une partie du système comme dans le cas du droit. L'examen des œuvres principales de Hegel montre que ce dernier utilise deux termes pour signifier ce qui relève du principe : *Prinzip* et *Grundsatz*. Il est à noter que, dans certains cas, Hegel considère que ces deux termes sont synonymes<sup>3</sup>. Pour marquer la différence, certains traducteurs font le choix de traduire *Grundsatz* par axiome, selon les contextes<sup>4</sup>. Si on prend les œuvres principales de Hegel, et si on relève les occurrences des termes de *Prinzip* et de *Grundsatz*, on a les résultats suivants :

	Grundsatz	Prinzip
--	-----------	---------

2 E. Kant, *Critique de la raison pure*, Œuvres philosophiques [dorénavant O.P.], I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, A 657/B685, p. 1258 : ces principes sont « le principe [*Prinzip*] de l'homogénéité du divers sous des genres plus élevés », « le principe (*Grundsatz*) de la variété de l'homogène sous des espèces inférieures », « la loi (*Gesetz*) de l'affinité de tous les concepts, c'est-à-dire une loi qui ordonne de passer continuellement de chaque espèce à chaque autre par l'accroissement graduel de la diversité ».

3 G.W.F. Hegel, *Phänomenologie des Geistes*, Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1970, p. 27 : « Ein sogenannter Grundsatz oder Prinzip der Philosophie ». Voir aussi *Wissenschaft der Logik*, II, Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1986, p. 82 : « Leibniz, dem das Prinzip des zureichenden Grundes [...] der es sogar zum Grundsatz seiner ganzen Philosophie machte »).

4 G.W.F. Hegel, *Science de la Logique, La Doctrine de l'essence*, trad. P.-J. Labarrière et G. Jarczyk, Paris, Aubier, 1976, p. 92.

<i>Phénoménologie de l'esprit</i>	3	50
<i>Science de la Logique</i>		
L'Être	5	62
L'Essence + Le Concept	3	56
<i>Principes de la philosophie du droit</i>	2	102
<i>Encyclopédie</i> (1830)		
Science de la Logique	2	63

Quand Hegel parle des principes constitutifs d'une philosophie, il emploie le terme de *Prinzip* et pour désigner une proposition subordonnée à l'intérieur d'un système, il a recours au lexique du *Satz*. Illustrons cela avec quelques exemples. Ainsi, Hegel parle de la « proposition (*Satz*) du tiers exclu »<sup>5</sup>, de la « proposition (*Satz*) de l'identité »<sup>6</sup>. Il parle de proposition, là où on aurait l'habitude de parler de principes d'identité ou de contradiction. Que faut-il conclure de là ? Hegel fait un usage abondant du terme de *Prinzip*, tout en affirmant que la philosophie ne peut plus prendre la forme d'un discours fondé sur des principes, au nom de la figure accomplie de la philosophie comme science, c'est-à-dire comme système. Cette thèse est surprenante, car l'absence de principes semble vouer la connaissance à être fragmentaire, erratique, voire, pour reprendre une expression kantienne, « rhapsodique »<sup>7</sup>. Sans principes qui fondent la prétention du Discours philosophique à dire la vérité, celui-ci risque de n'être qu'une construction arbitraire. La reconnaissance d'un ou de plusieurs principes semble donc la condition *sine qua non* pour réduire la contingence du commencement et fonder la nécessité de l'enchaînement des propositions. Aristote affirme que la pensée doit à un moment donné trouver le commencement d'une série et donc qu'il faut nécessairement s'arrêter (ανάγκη στήναι)<sup>8</sup>. Inversement, il faut bien commencer par quelque chose, en supposant que le début du Discours se rapproche le plus de la mise en œuvre des principes de la pensée, afin que l'arbitraire du commencement soit effacé par la liaison des vérités. Excepté pour l'*Éthique* de Spinoza, l'alignement de la philosophie sur le modèle d'une connaissance synthétique, procédant par principes, est resté un idéal pour la philosophie moderne.

La question n'est pas de savoir si les philosophes sont capables ou pas de réaliser ce qu'ils ambitionnent de faire, mais s'il est vrai que la vérité du Discours philosophique dépend de la vérité première des principes. Dans sa façon habituelle de considérer les philosophies, Hegel n'hésite pas à réduire les différents systèmes à des principes, comme on peut le voir dans les *Leçons sur l'histoire de la philosophie*<sup>9</sup>. Par exemple, chez les présocratiques, Thalès fait de l'eau le principe de toutes choses, ce qui signifie spéculativement que l'eau est ici « saisie comme étant l'essence universelle »<sup>10</sup>, ce qui est en même temps le commencement de la pensée. Anaxagore est le penseur qui fait de l'entendement (le νοῦς) « le principe du monde », de sorte qu'avec lui, « la pensée est l'universel étant en et pour soi, que la pensée pure est le vrai »<sup>11</sup>. Socrate quant à lui incarne un nouveau principe dans la cité grecque, « le héros qui a pour soi le droit, le droit absolu de l'esprit certain de soi-même, de la conscience décidante en

5 *Ibid.*, p. 79. Voir aussi *Encyclopédie des sciences philosophiques*, I, *Science de la logique*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 1986, §119, p. 378.

6 *Ibid.*, §115, p. 375.

7 E. Kant, *Critique de la raison pure*, O.P., I, *op.cit.*, p. 835 : Kant parle de la dérivation systématique des concepts purs de l'entendement « à partir d'un principe (*Prinzip*) commun » comme ce qui « ne provient pas de façon rhapsodique d'une recherche, entreprise au petit bonheur, de concepts purs ». – Voir aussi *Logique*, trad. L. Guillermit, Paris, Vrin, 1997, §116, p. 159, où Kant oppose « la méthode systématique » et « la méthode fragmentaire ou rhapsodique ».

8 Aristote, *Physique*, VIII, 256 a ; *Métaphysique*, 994a.

9 G.W.F. Hegel, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, trad. P. Garniron, Paris, Vrin, t. 1-7, 1971-1991.

10 *Ibid.*, p. 48.

11 *Ibid.*, p. 198.

elle-même »<sup>12</sup>, principe qui devait s'opposer à l'esprit de son peuple. Il est inutile de multiplier les exemples. Mais l'approche historique de la pensée n'est en rien l'approche spéculative. Dans un cas, Hegel estime nécessaire de réduire les philosophies à leurs principes constitutifs, qui ne sont pas forcément ceux que ces philosophes reconnaissent comme les leurs. En effet, pour Hegel, le principe d'une philosophie vient de sa position dans l'histoire de la pensée, en tant que philosophie partielle et partiale qui n'exprime qu'un aspect de l'Absolu. Dans l'autre, Hegel estime que la philosophie est l'exposition de la Chose elle-même, sans passer par la médiation d'un appareil logique ou formel, car la Chose de la philosophie, telle que l'entend Hegel, récuse la séparation entre la science du contenu et la science formelle, entre la métaphysique et la logique, selon la Préface de la *Science de la Logique* de 1812. Selon Hegel, la nature scientifique de la philosophie consiste en ce que c'est la nature du contenu qui se meut lui-même dans le connaître scientifique, la réflexion du contenu produisant et posant sa détermination<sup>13</sup>. On ne peut pas faire de la philosophie, si on croit que la pensée ne peut saisir l'être en soi (comme le criticisme) ou que la pensée ne fait que refléter un être distinct d'elle. La pensée spéculative repose sur « [l']auto-mouvement » des essentialités logiques<sup>14</sup>, c'est-à-dire des concepts remis dans le mouvement de leur engendrement intellectuel et discursif. Cela signifie que la philosophie a à inventer une façon d'organiser le contenu de la pensée sous forme de totalité, sans imiter de façon servile la méthode mathématique ou la méthode des sciences expérimentales<sup>15</sup>, par la négativité du contenu de la pensée qui produit le système des catégories. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre comment *Hegel réduit la philosophie des penseurs à des principes, et refuse de faire de la découverte de principes le but de l'investigation philosophique*. Pour comprendre cela, il faut remonter à l'origine de la polémique de Hegel avec Reinhold, qui jette quelque lumière sur cet aspect.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)

---

12 *Ibid.*, p. 334.

13 W.F. Hegel, *Science de la Logique, L'Être* (1812), trad. P.-J. Labarrière et G. Jarczyk, Paris, Aubier, 1972, p. 6. G.

14 *Ibid.*, p. 7.

15 *Ibid.*, p. 24 : « Jusqu'à présent, la philosophie n'a pas encore trouvé sa méthode ; elle considérait avec envie l'édifice systématique de la mathématique et [...] lui empruntait sa méthode, ou bien elle avait recours à la méthode des sciences qui ne sont que des mélanges de matériau donné, de propositions expérimentales et de pensée, –ou bien encore elle s'accommodait d'un rejet brutal de toute méthode. »